

Sortir

ici et ailleurs

www.arts-spectacles.com



Zafra, ou l'Estrémadure cachée



Festivals'12

ici et ailleurs

Avec Festivals ici et ailleurs,
la communication de votre festival ou de votre exposition
est diffusée dans les 20 départements du **Sud-Est**



**A partir du 1/4 de page,
notre offre comprend :**

- 1 insertion publicitaire
- 1 suivi rédactionnel
- 1 pavé de rappel dans l'agenda du magazine papier
- inscriptions des événements dans l'agenda papier
- 1 page internet
- 1 pavé publicitaire sur le site avec lien sur la billetterie

**la meilleure offre
de communication multi-média
dans tout le sud-est**

Parution : 20 juin 2012

Pour votre publicité contactez :
sortir@wanadoo.fr

L'Estrémadure aux antipodes du tourisme de masse

page 3
Chorégies d'Orange. *Aïda sous la menace des dieux et des cieux*

page 4
Festival Liszt en Provence : *Eblouissants Graf Mourja et Roustem Saït-koulov.*

page 5
Grignan : *Hamlet, un suspense poignant*

page 6
Vaison la Romaine : *Alvin Ailey, the west wind*

page 7
Beauvoir en Royans : *Le labyrinthe des parfums*

page 8
Abbaye de Monmajour : *Des mouches chez les moines*

page 10
Château d'Avignon : *Des animaux comme châtelains*

page 12
Drôme : *L'art contemporain à l'assaut de la Drôme*

page 14
Histoires de châteaux et d'abbaye



Eglise de Cortegana, petit village à l'est de Zafra © P. Aimar 2011

Située au sud-ouest de l'Espagne, voisine de l'Andalousie et jouxtant le Portugal, l'Estrémadure est à l'écart des grandes migrations touristiques.

Cette province a longtemps vivoté d'une économie agricole pauvre. Les fonds européens ont permis le désenclavement en rénovant complètement le réseau routier.

L'essor économique s'en est suivi.

Mais pour le visiteur, l'Extremadure c'est une suite de villes remarquables pour leur achitecture et leur passé Antique. Trujillo, Caceres, Merida, Badajoz et Zafra sont incontournables

SORTIR
Sici et ailleurs

www.arts-spectaclescom

Directeur de la publication :
Pierre Aimar
Rédactrice en chef :
Jacqueline Aimar
Photographes : Pierre Aimar,
Mise en page : Pac Presse

Publicité : au journal
Tél 33 (0)4 75 44 52 60
Fax 33 (0)4 69 96 75 74
e.mail : sortir@wanadoo.fr

Editeur
Sarl Pac Presse
97118 Saint-François
Tél : 0590 23 43 43
Imprimé en CEE



Retrouvez toutes les infos arts
et spectacles avec le flash code
Téléchargez, gratuitement l'appli
Mobiletag sur votre smartphone



**Itinéraire Paris/Zafra
avec Via Michelin
Cliquez**



Carnet de voyage en Estrémadure



Ça date des Romains !

En été, l'Estrémadure c'est chaud. Si vous redoutez la chaleur, ce pays aux confins des terres d'Espagne et du Portugal n'est pas pour vous. Dommage car il s'agit d'une terre de lumière absolue.

Tout proches, l'Andalousie et l'Alentejo au Portugal, mais le pays reste à part, différent malgré la belle autoroute qui le traverse de part en part, de Caceres à Sevilla.

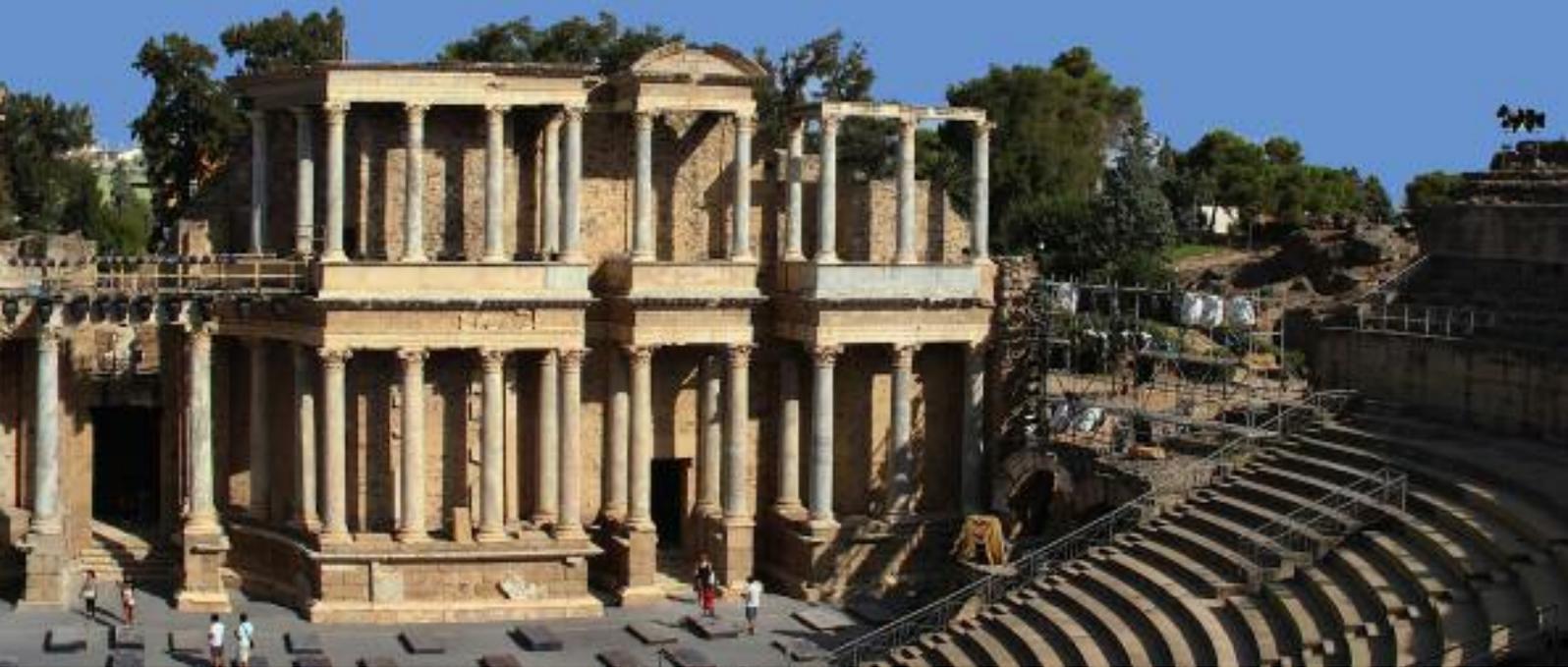
Armé de votre voiture climatisée, à vous la liberté sur ces belles routes au travers de paysages dont l'immensité déroute quelque peu le français en voyage.

Au Nord, Mérida, vaste ville étalée dans un immense paysage sur les rives du paresseux fleuve Guadiana. De grands quartiers modernes, de beaux hôtels récents, ceinturent un important quartier romain vallonné et favorable à l'implantation d'un théâtre.

Et quel théâtre, admirablement conservé (le climat sec a du bon), vaste hémicycle de gradins profonds ; mais surtout bel ordonnancement du mur de scène et des jeux de colonnades impeccablement dressées sur deux niveaux, hautes et fines avec parfois leur fronton sur le bleu du ciel.

Pour les yeux, pour le cœur, Rome est là toute proche, plus proche peut-être que dans la ville éternel-





Le théâtre de Mérida est un des rares à posséder un mur de scène presque intact. Des festivals de musique et de théâtre s'y déroulent chaque été © Pierre Aimar 2011

le, dressée dans toute sa pérennité, malgré la présence des visiteurs, nombreux et qui nous ont souvent surpris par leur culture de l'Antiquité.

Un grand voisin : des arènes datant du 1er siècle avant notre ère, prêtes aux courses de chars sous forme d'un vaste ovale sableux, mais tout aussi prêtes aux naumachies, ces combats navals rendus possibles par la transformation de la piste en bassin. Belle organisation technique qui laisse rêveur. Dans le beau bâtiment du Museo Nacional de Arte Romano, des mosaïques et des statues, Auguste par exemple, mais aussi des médaillons, Méduse et Jupiter, remarquables.

Cette première marche du retour à l'Antique franchie, il suffit de suivre la route romaine de l'argent, Ruta de la Plata, qui descend tout au long de l'Espagne servant de fil conducteur aux découvertes diverses.

Telle cette étonnante capitale de la tomate, Miajadas qui précède l'arrivée à Merida ou ces immenses fermes solaires qui tendent à perte de vue leur panneaux lisses et noirs, dénués de regard sous l'autre immensité, celle du ciel. Car la caractéristique de ces paysages espagnols, c'est leur immensité qui surprend notre regard de français habitué à se reposer sur des limites, cadres de collines ou montagnes et forêts.

Jacqueline Aimar

**Cliquez sur la vignette
pour voir une vidéo sur
Merida**



L'amphithéâtre est dans un état de conservation remarquable





Zafra, plaza Corazon de Maria et entrée du Parador, ex palais ducal © Pierre Aimar

Zafra, sur la route de l'argent

Il faut quitter l'autoroute, sortir des sentiers battus pour atteindre Zafra (qui se prononce Safra). La ville ne se donne pas d'emblée et pour en atteindre le cœur, il faut chercher sur de vastes boulevards anonymes. Et tout à coup, des parcs et les tours massives du Parador, signal de l'arrivée. A partir de là, s'étend et s'entrecroise un cœur de ville plus ancien, fait de petits palais et de maisons à patios souvent en marbre, le long de rues blanches à pavés formant dessins.

Plaza Grande et Plaza Cica

Centre de la ville, les deux places, la Plaza Grande et la Plaza Cica (petite) communiquant par une arcade étroite ; là se regroupent chaque soir la vie et l'animation. Tout autour, un quadrillage de ces jolies rues blanches et étroites qui font l'Espagne du sud, cernées par des portes, de Jerez par exemple, accueillant les commerces et boutiques où l'on trouve de tout ; Calle Sevilla par exemple, la Casa Grande, un palais du XVIIe siècle, devenu boutique de vêtements, à colonnes de marbre et portail classique ; ou cette rare pharmacie ouverte 24 heures sur 24, à la façade tapissée d'azuleros bleus et verts et qui brandit un thermomètre : 23 heures 30, 36°. A ce propos notons que soirées et nuits sont chaudes, la preuve en est donnée au thermomètre de la pharmacie ; mais au petit matin vers cinq heures, il ne fait parfois que 16 ou 18°.

Ou encore cette boutique de coutellerie qui propose aiguisage et entretien, limage et affûtage



Zafra, jeux de lumière et d'ombres sur le porche de l'église de la Candelaria © Pierre Aimar

de toutes les sortes de lames et limes, de tous coutelas et instruments tranchants et un énorme choix de blaireaux et outils de rasage dans cette boutique à devanture de bois dont la porte tinte joliment.

Zafra, miracle de ces endroits si vite familiers qu'on les quitte à grand regret, heureux d'y avoir séjourné si longtemps... quatre jours ! Miracle qui laisse un sentiment d'achevé et de plénitude, tant les lieux et les heures ont été agréables en découverte et en flâneries. La ville, si elle est petite, demande néanmoins deux jours de visite en soirée, peut-être rationnelle et organisée ou alors livrée au hasard des

envies, et aux... zones d'ombre des rues. Maisons et petits palais, hôtels, et Hôtel de ville, couvent et parcs, une petite ville, comme bien d'autres, mais espagnole et typique aux murs reblanchis chaque année...

Jacqueline Aimar





Zafra, piazza Chica (la petite), plus ancienne place de la ville ancienne © Pierre Aimar

**Cliquez sur la vignette
pour accéder à un
diaporama sur Zafra**



Zafra, jeux de lumières et d'ombres © Pierre Aimar

Zafra, piazza Grande créée à la suite de la destruction de l'église © Pierre Aimar



Cap à l'ouest

De Jerez de los Caballeros à Almonaster la Real



Jerez de los Caballeros © Pierre Aimar

Départ pour une vadrouille de reconnaissance, cap à l'ouest ; la chaleur est en vibration sur la campagne sèche, rousse et or, brûlée par le soleil, parfois rouquine et beige, comme un prélude au désert ; un regard à jeter dans chacun des villages blancs, Alconera par exemple, église ronde, étrange petit bâtiment aux allures byzantines ; là, un panneau timide el Canal, piscine naturelle. La route s'étrique, on franchit un grillage et l'allée conduit à une ancienne usine au pied d'une muraille, un café-bar, puis à des escaliers sous les grands arbres. Tout en haut un bassin surgit, d'un incroyable bleu dans ce paysage brûlant et roux ; des bruits d'eaux, des plongeurs frais en panache de gouttes brillantes : jamais aucune piscine n'a paru si vitale ni si désirable !

Et c'est là dans ce bar de campagne, en creux dans la colline, situé au pied d'un antique aqueduc qu'on nous a servi deux cocas, deux portions de morue grillée avec des frites, à 1,20 €. Pas vraiment dans les normes du correctement diététique, mais très apprécié dans cette niche d'ombre fraîche au milieu du désert roussi. Mais sans le bain dans l'eau turquoise et glacée. Pas de maillot !

14 heures, l'épaisse Estrémadure est entrée en léthargie. La chaleur plaque au sol de toutes petites bandes d'ombre, et le blanc redouble de blanc et d'éblouissement.

On se perd dans des paysages sauvages, des villages déserts vers Burguillos del Cerro : là une église ocre

rouge et jaune, là des murailles, là une place, -un zocalo en pays du Mexique-, blanche et ordonnée autour de ses bancs verts, de sa fontaine tarie bordée de parterres entretenus ; là une maison à masques et mascarons grimaçants, belle porte et grilles anciennes

Collines et forêts s'enroulent à nouveau autour de la route dans la torpeur lumineuse. Les villages blancs sommeillent, ils sont à nous tout seuls. Retour à la grande route.

Plus loin nous découvrons au détour de la route une petite merveille : un pont romain, pavé et très bien conser-

vé, enjambant un arroyo sec mais bordé d'eucalyptus, avant d'atteindre Jerez de los Caballeros et son château, offert aux Templiers (les caballeros) par Alphonse XI de Leon ; l'église typique est ornée de boules de pâtes de verre turquoise mêlées à des incrustations d'azuleros. Sur la grande place un banc de bronze permet de s'asseoir à côté d'un très beau pénitent drapé dans sa longue robe, de bronze également, voisin tout à coup et presque familier. A l'entrée de la ville un autre bronze dressé célèbre Nuñez de Balboa, découvreur dans les années 1560 du Panama et au-delà, de l'Océan Pacifique. Inattendu

en ces pays calcinés mais qui, nous l'avons constaté, ont donné naissance à de nombreux découvreurs tels Balboa et Cortes fuyant souvent l'aridité et la pauvreté de ces paysages d'avant l'irrigation, les élevages porcins et le tourisme.

Almonaster la Real, une terrasse à l'ombre

Le village a tout à coup surgi au sud, en pente douce ; en face une mezquita partout signalée mais qui restera pour nous invisible ce jour-là, masquée, enfermée derrière des préparatifs de fête qui obstruent totalement un grand nombre de rues. Elle est au fond, là-bas la frêle silhouette de la « mosquée », mais nous ne l'atteindrons pas. -Revenez demain !, ont-ils dit. Mais que faire quand on est juste de passage ?

Etrange histoire que celle de cette mosquée en plein cœur de l'Espagne rurale, dans ces étendues de vertes forêts, la seule conservée qui soit de cette espèce, mais qui n'a en fait plus rien d'une mosquée, hormis le nom et le lointain souvenir d'un minaret, d'un mirhab, de jolis arcs outrepassés.

Mais quelle belle histoire : d'abord monument romain, puis basilique wisigothe au Ve siècle, la voilà devenue mosquée Al Munastyr aux IXe et Xe siècles avant d'être enclose dans un ensemble castral où elle perd peu à peu son âme. Elle devient ensuite ermitage, dédié à la Vierge puis à Notre-Dame de la Conception. Et de

Pont romain très récemment dégradé par le temps © Pierre Aimar





Almonaster la Real, mosquée ou église ? D'abord monument romain, puis basilique wisigothe au Ve siècle, la voilà devenue mosquée Al Munastyr aux IXe et Xe siècles © Pierre Aimar

transformation en transformation, elle perd son minaret gagnant un clocher à balustrade.

Mais on l'appelle toujours la mezquita et on vient de loin pour imaginer tout ce parcours historique restauré en 1975.

Décus nous loignons sur une vaste terrasse en contrebas : grands arbres, bassins de plantes vertes exubérantes, fraîcheur...

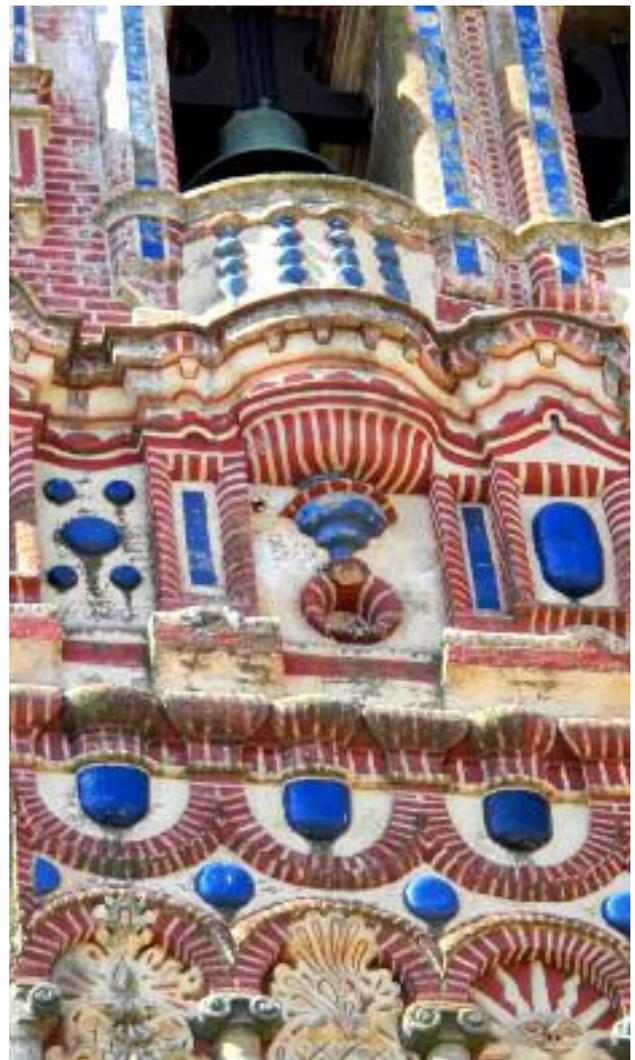
Et l'ombre surtout, presque noire. Au fond dans la lumière la mezquita tant espérée. 14 heures, nous mangeons là dans ce noir de l'ombre alors que s'amortissent au loin les cris des enfants dans les piscines voisines, avant le long silence de la sieste.

En effet, Almonaster la Real, en plus de son patrimoine offert au voyageur comme un véritable cours d'histoire, est également station de vacances, lieu de départ et de passage de randonnées, dans les bois et

chemins des massifs environnants, la verte Sierra de Aracena y Picos de Aroche, frontière nord de l'Andalousie, province de Huelva.

Nous reprenons la route dans le silence des heures de feu, au cœur d'un labyrinthe de petites routes toutes très bonnes, au milieu des pins et chênes, chênes liège et garrigues serrées, décidés tout à coup à revoir une ville. Almonaster la Real, à peine découverte dans sa contrée chaude, sauvage et qui paraît si éloignée de tout, partagée entre ses différents trajets de découvertes, les champignons, les moulins, les châtaigniers, la route des hippies et celle de la montagne... nous a donné envie de ville, d'une autre rencontre avec l'histoire.

Séville est là, à une heure trente de route à peine, avec toutes ses promesses d'art et de lumière, d'exotisme et de passé. **JA.**



Jerez de los Caballeros. L'église typique est ornée de boules de pâtes de verre turquoise mêlées à des incrustations d'azuleros © Pierre Aimar



Jerez de los Caballeros. Pénitent de bronze au repos © Pierre Aimar



DÉCOUVERTE

Regina Turdulorum

ville romaine aux confins de l'Estrémadure

Il y a Pompéï, Glanum, les villes romaines de Lybie. Ou d'ailleurs. De fantastiques ruines qui, malgré les siècles, sont imposantes et témoignent d'une civilisation brillante. Il y a aussi le site de Regina Turdulorum, au sud de l'Extremadure, ville née pour exploiter les minerais de cette région traversée par la Ruta dela Plata



Cette ancienne ville romaine se trouve à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Zafra. (Cliquez sur la boussole pour votre itinéraire).

Arrivé à Casas de Reina, on ne sera pas surpris de ne rencontrer aucun touriste. Si les grandes villes d'Extremadure - Mérida, Trujillo, Caceres, etc - connaissent un certain succès c'est à l'échelle de la faible fréquentation de cette Espagne du bout du monde. Ici, la ville, les commerces, les bars, ne reçoivent que des espagnols.

Quant à trouver la route qui mène aux ruines de Reina Turdulorum, on est prié de suivre les maigres pancartes qui nous promènent à travers la ville comme si l'alcade regrettait d'envoyer les rares visiteurs ailleurs que dans ses commerces.

En arrivant à la porte du site, on s'aperçoit qu'il n'était pas utile de parcourir la ville de part

en part, la route principale amenant directement au site romain. L'économie et l'expansion économique passe également par de petites basses.

Un cyprés, une ombre, une voiture à l'ombre

L'expression "il n'y a pas un chat" prend tout son sens. Sur soixante-dix hectares, sous quelques dizaines de centimètres de terre, toute une ville est enfouie. Pas âme qui vive. Soleil de plomb, ciel bleu infini, souffle de plaine chaud, herbes calcinées par la sécheresse. Le silence règne.

Effectivement, pas un chat dans ce champ. Et Jupiter sait que les chats affectionnent les ruines. Les chats des ruines de Rome peuvent en témoigner. A Regina la vie s'en est allée ailleurs.

La voiture sous la seule ombre existante dans ces cinquante hectares n'est pas celle d'un visiteur. Rafael Rábano Diaz sort d'un petit local

qui sert de bureau d'accueil et, après de rapides consignes, nous laisse carte blanche pour parcourir le site.

Le théâtre, un navire de pierre échoué sur l'immense plaine brûlée

Bien sûr, on se dirige automatiquement vers le théâtre qui émerge à une centaine de mètres de l'entrée. Les ruines du théâtre, dégagées à la fin des années 70 sont imposantes sur cette terre désolée.

Avec sa capacité de 3 000 spectateurs ce n'est pas le théâtre d'Orange ou de Merida qui pouvaient accueillir jusqu'à 10 000 personnes. Mais ce "petit" théâtre était à l'échelle de cette ville "champignon" sortie de terre pour la seule exploitation des nombreuses mines de la région.

La ville construite selon les plans immuables de toutes les villes romaines de l'Empire bénéficiait bien sûr de toute la modernité de l'époque : approvisionnement abondant d'eau, réseau d'égouts, thermes publics et privés,



L'immense plaine de Casas de Reina d'où émerge à peine le site de Regina Turdulorum à l'extrême gauche sur cette vue prise du château maure © Pierre Aimar

chauffage, rues pavées, temples et édifices publics.

« Une vie tranquille s'est écoulée ici durant quatre cents ans, précise Rafael Rábano Diaz. Il faut attendre l'arrivée des Arabes au 8e siècle pour que s'édifie au sommet de la montagne voisine un château-fort. Pendant toute la période romaine, la ville n'a pas été entourée de remparts. »

Pax romana ...

Rafael Rábano Diaz,
restaurateur passionné

Licencié en Bellas Artes et spécialisé en restauration, Rafael est passionné d'archéologie, en particulier de l'époque romaine. Une passion qui l'a motivé pour comprendre et apprendre les langues des archéologues venus de toute l'Europe pour fouiller le site. « Une nécessité si l'on veut pouvoir communiquer. »

Cela explique sa bonne maîtrise du français bien qu'il ne se soit jamais rendu en France. « Il était important pour moi de comprendre dans le

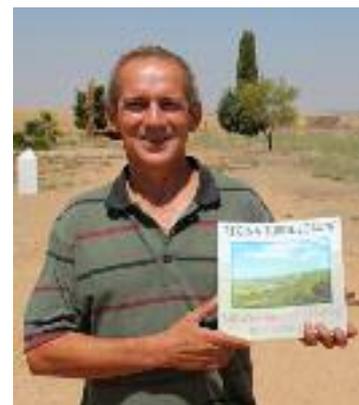
détail tout ce qui se découvrait. »

Sa collaboration aux diverses campagnes de fouilles lui a permis de rédiger un livre (Regina Turdulorum, Patrimonio histórico - artístico de Casas de Reina, Ed. Excmo. Ayuntamiento de Casas de Reina) qui rassemble une importante somme de connaissances sur le site et la ville voisine.

« Il y a tout à mettre à jour, enchaine Rafael, mais les subventions se font rares et les prochaines campagnes ne sont pas programmées. L'am-

phithéâtre et le plan de la ville sont repérés. Quant aux pièces de valeur, statues, objets remarquables, il y a longtemps qu'ils ont été sortis de terre. Dans le meilleur des cas ils sont à l'abri dans un musée ; sinon pas mal de découvertes ont suivi les chemins du trafic d'antiquités. Au moins est-on sûrs que seuls les archéologues professionnels viendront dans le futur pour étudier le site. »

Pierre Aimar



Rafael Rábano Diaz auteur du livre Regina Turdulorum. ci-contre, le théâtre © Pierre Aimar

**Cliquez sur la vignette
pour accéder
à un diaporama**



Seville vaut bien une fin d'après-midi





Page de gauche : la Giralda vue depuis l'Alcazar

Ci-contre : Alcazar, les bains arabes

En bas de page :
Alcazar, le patio del Yeso
Alcazar, tapisserie
Alcazar, le patio des Demoiselles
© Pierre Aimar

Quand on musarde dans le sud de l'Estremadure il suffit de se laisser emporter par l'autoroute (gratuite) pour déguster la belle Séville symbole de toutes les Espagne de l'imaginaire du XIXe siècle

Pour qui a connu Séville plusieurs décades en arrière, le changement est radical. Le centre ville est désormais inaccessible en voiture - zone piétonne oblige - et la ville est passée du statut de sympathique «petite» ville de province avec ses «aides» au stationnement, à celui d'un grand centre «commercial», certes historique, qui offre beaucoup de points communs avec les parcs de loisirs made in Usa.

Tout est policé, bien rangé, briqué, vaste. De fait, les monuments - cathédrale, la Giralda, l'Alcazar - sont mis en valeur, trop mis en valeur, et ressemblent aux «attractions» des parcs à thèmes aux portes desquels se presse la foule des touristes, habillés en touristes, qui «font» Séville comme on «fait» l'Espagne, comme on «fait» Bali ou toute autre destination.

Il en est ainsi du tourisme des années 2000. La méditation dans un lieu chargé d'histoire et d'art n'est guère possible. Le temps où l'Alhambra de Grenade était ouvert à tous les vents et visité seulement par de rares historiens amateurs ou professionnels semble bien loin et d'une époque fort ancienne. Pourtant, telle était encore la situation dans les années soixante ! Il n'y avait ni gardien, ni guichet. C'était quasiment une ... auberge espagnole, c'est bien le moins, mais dans laquelle il n'était pas servi de boisson. A moins que l'on ne fut enclin à partager la cerveza des clochards qui habitaient les lieux.

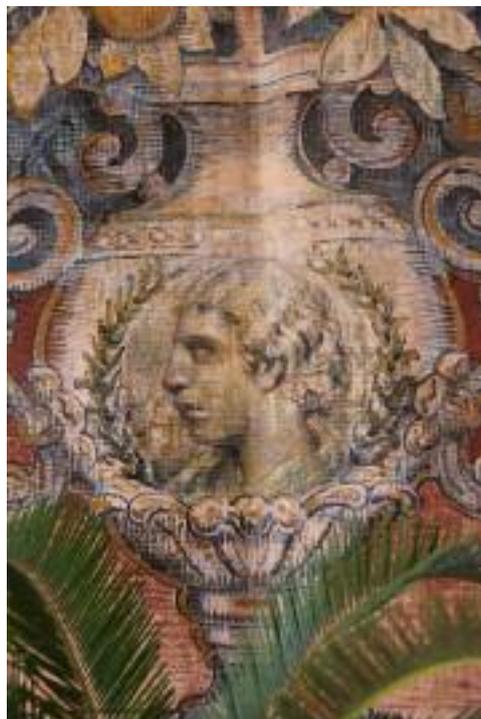
Séville a donc perdu en charme ce qu'elle a gagné en commodité pour accueillir des millions de touristes.

Inéluctable. Mais je regretterai toujours le temps où je garais mon automobile entre deux orangers devant la mairie dont la rue menait droit au pied de la Giralda. En ce seul endroit tous les symboles de Séville se confondaient : l'orange des fruits du jardin des Hespérides ; l'ocre jaune et rouge de la façade de la mairie, couleurs de l'Espagne ; l'azur du ciel de janvier ... ou d'août ; la cathédrale et la Giralda, synthèse de 1000 ans d'histoire. Et le claquement de sabots des chevaux.

Aujourd'hui, en plus d'une nouvelle visite des lieux obligée, ma mission est d'acheter une bouteille de Tio Pepe qu'un nostalgique de mes amis m'a chargé de ramener. Après avoir fait chou blanc dans plusieurs villes

et rencontré des visages dubitatifs quant à l'existence d'un tel breuvage, j'entre par hasard dans une petite épicerie nichée près de la piazza de toros et tenue par un asiatique. «Bien sûr, Monsieur, nous avons du Tio Pepe» dit-il en me présentant une bouteille poussiéreuse. La dernière bouteille de Tio Pepe de toute l'Espagne moderne m'attendait à Séville, preuve qu'elle était vraiment au cœur de toutes les traditions des Ibères.

Pierre Aimar



Alcazar Parador, Hotel Huerta Honda, Conde de la Corte

Ces trois hôtels sont sur le podium des bonnes adresses de Zafra, et ceci sans idée de classement. Le Parador est un véritable château-fort, le Huerta Honda allie couleurs d'Espagne et ressources variées, le Conde de la Corte offre une ambiance familiale dans un cadre très cosy

Difficile de choisir son hôtel à Zafra. Le choix d'hébergement dans cette petite ville est très large car il existe plusieurs autres hôtels intra muros et dans la campagne environnante.

Sur la place centrale on trouve trois hôtels qui sont au cœur de la vie nocturne. Un avantage qui peut être un inconvénient pour ceux qui ont le sommeil léger.

A tout seigneur, tout honneur Le Parador



On ne peut qu'être attiré par le Parador, ancienne résidence des ducs de Feria, construit en 1437.

C'est un véritable château-fort comme les rêvent les enfants. Les douves, s'il y en eut, ont disparu et la forteresse s'élève en pleine ville. Les hauts remparts constituent une barrière aux bruits très efficace d'autant plus que l'entrée de l'hôtel se situe sur une place à l'arrière pratiquement piétonnière.

Une fois l'entrée franchie, on se trouve dans une très belle cour à voûtes, tout à la fois havre de fraîcheur et de ... silence. On est dans un autre monde fait de luxe discret, de design mesuré et de bon goût.

Cette noble cour fait office de restaurant en plein air, de lieu de détente, de salon de lecture.



Un restaurant de bon aloi trouve place dans une vaste et longue pièce où les tables pour deux personnes sont la règle. De nombreux salons très discrets permettent de s'isoler ou d'organiser des conférences. Parfois, le salon occupe une ancienne chapelle ou ouvre, à travers des fenêtres jumelées et ouvragées sur quelque belle vue sur la ville et la campagne.

On ne peut résister à faire le tour du chemin de ronde, tout en haut des remparts. On y jouit, entre les créneaux, d'une vue à 360° sur les toits de Zafra et la campagne rousse de l'été.

Les chambres sont dignement décorées. On insiste sur le mot «digne». Cet hôtel n'a pas cédé à la mode minimaliste hélas en vogue sur les cinq continents. Le luxe, ici, est cosu mais pas du tout démonstratif. Il est seulement en cohérence avec le lieu. Pourquoi meublerait-on les demeures nobles avec des meubles Ikéa. Nous n'avons rien contre les meubles nordiques bas de gamme mais ils sont très bien dans les logements des jeunes couples qui débutent dans la vie avec plus d'amour que de d'argent.

Une mention spéciale pour l'accueil qui est vraiment digne de grands palaces où œuvrent les Clés d'or. Un problème ? Chacun s'emploie à le résoudre dans le plus bref des délais. Nous en avons profité et en témoignons.

Alcazar de los Duques de Feria, Parador, 7 Plaza de Corazón de María, 924 55 45 40

Huerta Honda Hotel symbole coloré de l'Espagne

Situé au pied du Parador et ayant cour commune, le Huerta Honda pourrait souffrir d'une concurrence ... architecturale. Malgré ses étages, cet hôtel paraît «petit» et écrasé par son aîné.

On entre dans un monde plus familial mais on retrouve la même philosophie de l'accueil grâce à un patio élégant, des galeries-salons distinguées, des salons confortables, des salles de restaurant pour tous les goûts.

Ce qui nous a attiré lors de nos visites à Zafra est le choix des couleurs qui habillent cet hôtel. Les ocres rouge et or, symbole de l'Espagne et plus encore du sud de la péninsule, nous ont séduit. Il était dit que nous reviendrions dans cet établissement et nous n'avons pas été déçus.

Hôtel, restaurants, nombreux salons, patio de grande demeure, accueil discret, tout concourt pour vivre un séjour agréable.

Nous avons particulièrement aimé la terrasse sous treille qui ouvre sur une vue panoramique sur la vieille ville et la campagne alentour. C'est l'endroit idéal pour écrire, lire, flâner à toutes heures du jour et de la nuit. Au plus chaud de la journée, la treille remplace avantageusement tous les systèmes modernes de «climatisation». L'ombre de la treille est une des plus agréables qui soit : pas trop sombre, pas trop claire, elle laisse passer l'air jamais immobile. La treille est vraiment le moyen naturel le plus efficace pur lutter contre le rayonnement solaire et la chaleur sans obscurcir l'intérieur de la maison une fois l'hiver venu grâce à la chute des feuilles à l'automne. Un bon point pour la santé de la planète.

Les repas sont servis aussi bien en salle (climatisée), en brasserie ouverte sur la rue, dans le patio ou sous les voûtes qui l'entourent. Le client décide, le personnel acquiesce à tous les désirs.

Huerta Honda Hôtel, 30 Avenida López Asme, 924 554 100

Hôtel Conde de la Corte

Pourquoi loger dans un Ibis ou un Formule 1 quand on peut résider dans un hôtel particulier au cœur de la ville ancienne ?

Fuyons l'hôtellerie «moderne» qui, surtout en France, propose des *dormoires* à la périphérie des villes, pire encore, dans les zones industrielles ou dans l'entrelacs des échangeurs autoroutiers.

En poussant la lourde porte du palais Conde de la Corte on est accueilli gentiment par la maîtresse de maison. Comme si on se connaissait depuis toujours. Le vaste hall flanqué d'une belle volée d'escaliers de pierre est encombré d'un bric-à-brac sympathique qui donne à penser que le palais est un simple lieu de vie comme n'importe quelle maison.

Les belles et vastes chambres sont très cosy et un peu surprenantes dans cette noble bâtisse. C'est une impression douillette qui se dégage et, une fois la porte poussée, on est vraiment chez soi dans ce beau mobilier.

2 Plaza Pilar Redondo, 924 56 33 11



Palais des ducs de Feria, Parador



Palais des ducs de Feria, Parador



Hotel Huerta Honda, l'entrée



Hotel Huerta Honda, piscine en terrasse



Hotel Huerta Honda, terrasse dessinée par Victoria di Borbon dos Sicilias



Hotel Conde de la Corte, le jardin et une chambre



Festivals

ici et ailleurs

**Parution :
20 juin 2012**

Votre publicité :
sortir@wanadoo.fr

DIFFUSION DANS TOUT LE SUD-EST